

À celle qui sait

Par Joseph Stroberg

*Par delà les mondes chimériques de la lune Alpha,
Vallée engloutie aux mystères insondables,
Révolte passée d'un empire disparu,
Dans les cavernes froides de l'ancienne mémoire,
Gisait la belle aux yeux de jade, au cœur rayonnant,
La femme solitaire dans son tombeau ouvert,
La femme solidaire des soldats perdus,
L'éternelle flamme du grand Jalussen,
Le Dieu immortel aux mille visages,
Le Dieu d'une reine qui n'attendait plus.
Cent siècles déjà, d'un long tourment issu,
La beauté incarnée irradiait d'or et pourpre,
Espérant le prince qui la comprendrait,
Inconnu des lointaines terres,
Des collines et monts délétères,
Sur son cheval ailé arrivant enfin.
Surgi un jour d'hiver, un moment magique,
Dans ses bottes salies par la neige grise,
L'homme avançait, en infinie paix,
Sûr de son destin, de la rencontre ultime,
Avec sa promesse moitié, sa sœur de toujours,
Avec sa promesse moitié, il vivrait l'Amour,
Le seul, le vrai, l'infini, l'immortel...
Les deux moitiés s'unirent d'une puissante étreinte,
Leur joie vibrait partout où le regard portait,
Ils étaient là, enfin complets, enfin unis,
Et aucune distance ne compterait plus
Car le lien établi l'était à jamais.
Ils s'étaient libérés, êtres lumineux au cœur pur,
Ils s'étaient libérés, homme et femme au cœur sûr,
Passant l'épreuve du temps, le dernier défi,
Passant l'épreuve du vent, de l'illusion subtile,
Et plus rien ne pouvait, plus rien de voulait,
Les empêcher en eux, de vivre l'éternité.*